

souffrances extraordinaires. Et Notre-Seigneur Jésus-Christ commença de récompenser, à cette époque, le zèle de sa jeune servante, en scellant avec elle un pacte qui lui révélait sa vocation toute spéciale : " Tu seras, lui dit-il, le jour de la fête de son Sacré-Cœur de cette même année, tu seras l'épouse de mon Sacré-Cœur ! "

Et depuis cet heureux moment, Maria-Anna regarda Notre-Seigneur comme son Epoux divin. " C'était, raconte-t-elle elle-même, dans la communion des premiers vendredis du mois, que mon divin Epoux me témoignait le plus de tendresse. Le Seigneur se faisait mon Maître, les jours de communion et surtout quand le Saint-Sacrement était exposé. Il daignait m'instruire et me consoler. Je ne trouve pas d'expressions pour dire ce qu'était pour moi le cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement. Le jour des Quarante-Heures, ainsi que le Jeudi saint, étaient des jours pleins de grâces... Quelles heures de bonheur ! Je me sentais embrasée du feu de l'amour divin. Il me semblait qu'Il me tirait de mon néant pour me faire reposer sur son divin Cœur ; je n'étais plus moi, je demeurais abîmée en Lui, ne faisant plus qu'un avec lui ; je buvais, avec une soif indicible, les flots de son amour et l'union était si intime que la mort seule manquait pour la rendre complète " .

Le biographe raconte comment Marie-Anna eut de Notre-Seigneur " des communications très spéciales touchant son état ou celui d'autres personnes, et visant quelquefois l'avenir " et comment elle fut amenée, par les inspirations du divin Maître, à manifester au Souverain-Pontife ses plus secrets désirs et ses plus pressantes volontés.

---